



30 août 2024

Cérémonie du 80^{ème} anniversaire à la stèle des fusillés de Wadimont

L'évènement dramatique que nous commémorons aujourd'hui, 30 août 2024, a eu lieu il y a exactement 80 ans, ici-même. C'est notamment à partir du témoignage de l'un des survivants, **Yvon BELLOT** et de la relation faite par **Jean-Claude CANARD**, ancien maire de Wadimont qui, à 14 ans en a été partiellement le témoin oculaire, caché sous le pont voisin qui enjambe la Malacquoise, que nous essaierons de retracer brièvement ce triste épisode de la Libération à Wadimont.

Après le débarquement de Normandie du 6 juin 1944, les combats ont été longs et meurtriers pour permettre aux forces alliées de progresser vers l'Est.

Enfin, le 25 août, Paris est libéré et le 30 c'est au tour de Reims d'accueillir les soldats américains de la 3^{ème} armée du Général Patton.

A Wadimont, dans l'après-midi du 30 août, des soldats allemands parcourent le village, en tirant en l'air. Ils se dirigent vers la Malacquoise, en disant que la guerre est finie et qu'ils vont déposer les armes.

Ils sont suivis par quelques personnes qui pensent ainsi pouvoir récupérer des armes. Brusquement, alors que les Allemands ont feint de jeter fusils et culasses dans la rivière et s'avancent vers Rubigny, d'autres soldats allemands, embusqués derrière la voie ferrée se mettent à tirer, dispersant les suiveurs qui s'échappent vers Wadimont ou dans la rivière, comme Jean-Claude CANARD avec un petit camarade polonais.

Deux soldats alors inspectent alors le pont. Ils trouvent Jean-Claude CANARD et le raccompagnent chez lui, à une centaine de mètres, où seuls se trouvaient sa mère et un apprenti. Ils poursuivent vers le centre du village avant de redescendre en voiture vers la rivière.

Un temps après, vers 17 heures, quatre jeunes gens de Wadimont âgés d'une vingtaine d'années, pensant toujours récupérer des armes abandonnées : **Yvon BELLOT et Yves TOTIN** , deux enfants du pays, **Victor MICHELI**, alias Totor, réfugié de Moselle depuis 1940 et **Antoine TOPORNISKI**, originaire de l'Aisne, sortent des bosquets autour de Rubigny

où ils sont regroupés avec d'autres camarades, mis en alerte par le chef de secteur FFI, Jean CALLIAS, instituteur à Rubigny. Mais près de la voie ferrée, ils sont repérés et capturés par les occupants Allemands d'une voiture qui se dirige vers Wadimont.

Ils sont fouillés et interrogés. Ayant trouvé sur Yves TOTIN, outre un brassard FFI, un coup de poing américain, les Allemands s'en servent pour le frapper violemment et lui casser la mâchoire avant de lui asséner un coup de crosse sur le crâne .

Les Allemands trouvent également une grenade sur Antoine TOPORNISKI et sur Victor MICHELI.

Une jeune fille de 19 ans, Aimée LACROIX tente vainement d'intervenir en faveur des jeunes prisonniers dont les Allemands souhaitent connaître le chef et la provenance de leurs armes.

Après avoir envisagé d'emmener les quatre jeunes gens auprès de leurs supérieurs pour poursuivre les interrogatoires, Yves TOTIN et Victor MICHELI sont conduits, à coup de crosse , jusqu'à l'endroit où nous nous trouvons où ils sont fusillés.

Yvon BELLOT et Antoine TOPORNISKI, qui ont tous deux une pièce d'identité, sont ramenés, en voiture, à Rubigny et sont à nouveau interrogés. Antoine TOPORNISKI, qui s'obstine à se taire est emmené à la Vaugérard où les Allemands pensent

trouver le propriétaire, M. CORNEILLE. Après une fouille rapide des lieux, Antoine TOPORNISKI est ramené vers Rubigny puis les soldats allemands le libèrent et lui disent de s'en aller, ce qu'il fait en courant. Il est alors abattu d'une rafale de mitraillette dans le dos à hauteur de la gare de Rubigny, puis achevé à bout portant.

Yvon BELLOT, sur lequel aucune arme n'a été trouvée et qui possède des papiers en règle et des certificats de travail attestant d'employeurs allemands, est assigné à résidence chez sa tante Jeanne BELLOT avec menace, s'il s'enfuit de la prendre ainsi que la jeune Aimée LACROIX en otages et de brûler le village . Yvon BELLOT est « délivré » vers 21H30 par un groupe FFI.

Le lendemain 31 août 1944, une avant-garde de soldats américains traverse Wadimont et le pont sur la Malacquoise et se dirige vers Vaux-les-Rubigny.

Le martyre des trois jeunes gens fusillés sera reconnu par la République : tous les trois ont été déclarés Morts pour la France et leur nom est inscrit sur le Monument aux Morts de Rubigny, commun avec Wadimont et sur le Mémorial de la Résistance ardennaise de Berthaucourt, inauguré dès 1945.

Tous les trois ont été reconnus Internés Résistants, Antoine TOPORNISKI et Victor MICHELI étant, en outre, homologués Forces Françaises de l'Intérieur – FFI.

Tous trois ont été décorés de la Médaille de la Reconnaissance Française, échelon bronze, en 1950, à titre posthume.

Enfin Antoine TOPORNISKI a reçu, également à titre posthume, la prestigieuse Médaille de la Résistance française, créée par une ordonnance du 9 février 1943 du Général de GAULLE, pour *"reconnaître les actes remarquables de foi et de courage qui, en France, dans l'Empire et à l'étranger, auront contribué à la résistance du peuple français contre l'ennemi et contre ses complices depuis le 18 juin 1940 »*

Yvon BELLOT, survivant, a quant à lui, été homologué Forces Françaises Combattantes – FFC au titre des réseaux Buckmaster, créés dès 1941 par le SOE britannique.

Antoine TOPORNISKI est inhumé dans le cimetière de Wadimont où sa tombe a été rénovée par les soins du Souvenir Français ; Yves TOTIN repose dans la caveau familial du cimetière de Rubigny et le corps de Victor MICHELI d'abord inhumé à Wadimont a été ramené dans son village natal à Gondrexange, en Moselle.

Si Wadimont a échappé à la destruction, comme de nombreuses villes et de villages victimes de la barbarie de troupes fanatisées, il n'en a pas moins payé son tribut à la Libération de la France.

Modestes héros, rassemblés autour d'un idéal commun, victimes de troupes en déroute sentant la proximité de la défaite, Yves TOTIN, Victor MICHELI et Antoine TOPORNISKI doivent rester dans nos mémoires, témoins de l'engagement contre la barbarie de toutes guerres.

En ces temps troublés par de multiples conflits dans toutes les parties du monde, le souvenir de leur sacrifice nous invite à réfléchir sur le fragile équilibre de la Paix.